

Léon LAFFUT

MIMETISME DES MOTS

Impromptus en vrac

HAÏKUS

du confinement, du déconfinement,
instantanés de l'été
que songe et que folie

Du même auteur :

Aux éditions Chloé des Lys :

Aurores

Aux éditions Bookelis :

Ninette est morte

Marcher dans la rivière

Les pronoms personnels

Celui qui dessine sur le sable

Les Larmes et le Rires

Comme une guirlande fanée

Les caresses de l'eau

L'insondable ambiguïté des mots

Traces

Dans la revue Traversée :

Le chant du funambule

Six impromptus

Autour de ton cou,
orné d'un collier de cuir,
le bout d'une laisse.

Ce collier de mots
tissé dans le grand silence
voudrait vous atteindre.

Mes haïkus sont des bouteilles que je confie à l'Océan.
Je ne sais pas si je souhaite que quelqu'un les recueille ou
s'il me suffit de les avoir détachés de moi.

J'ai souvent l'impression que les mots me sont dictés, qu'ils
naissent en moi comme naît l'œuf dans l'oiseau.

Surnageant péniblement dans ce monde en perdition je
retourne aux mots et aux phrases, gardant la musique pour
mon usage personnel.

Je vais donc retrouver mes haïkus quotidiens, vous en ferez
ce que bon vous semble.

Regard de chouette
indiquant la route à suivre
pour quitter le doute.

Pelage du tigre
unique éblouissement
odeur de bonheur.

Terre humide et souple
où tes pieds laissent des traces
d'un passé récent.

Lentement le sol
délivre une vapeur tiède
tu voudrais rester.

Ne pas tout te dire
laissant une place aux rêves
parfum de ta vie.

Pluie sur ton visage
tremblement illuminé
la fleur a souri.

Sur un jeu d'échecs
innommable et radieux
se tenir debout.

Si le chien aboie
tremblent les feuilles du hêtre
les nuages passent.

Le chat me regarde
il est l'heure du repos
nous fermons les yeux.

Il pleut sur la vitre
guériras-tu un jour
de la nostalgie.

L'insecte surpris
les feuilles du chêne tombent
sans faire de bruit.

Une senteur de sève
flotte dans ce matin calme
peut-être pleurer.

Une odeur de temps
caresse mes mains tendues
vers un chant d'oiseau.

Une île t'attend
ne refuse pas le jour
aux odeurs d'espoir.

Si le grain de sable
Ne peut contempler la plage
Il peut voir le ciel.

Le fruit est tombé
La branche s'est redressée
Un nuage passe.

Un matin nouveau
La rosée a courbé l'herbe
La mouche s'envole.

Vivre aveuglément
Respirer dans la forêt
Suivre un sanglier.

Un jour fin de bail
Tu iras, pointe des pieds
Naître à l'inconnu.

Densité de l'air
Souplesse de nos espoirs
Le réel est rouge.

Nés sous les bottes
Et grandis dans la tourmente
Cherchons la beauté.

Le cerf nous regarde
Dans l'air, étrange parfum
Nous tremblons de froid.

Un violoncelle
Un violon dominant
Un virus clavier.

Dans ce matin calme
Puisque la délicatesse
Est en nos discours

La brise de l'aube
Caresse nos visage
Gardons son mystère.

Un arbre m'attend
Je marche sur le chemin
Un caillou me blesse.

Je ne suis un chêne
Mais je suis porteur de gland
Inutile et fou.

Un petit vent frais
Glisse entre les grands arbres
J'attends un sourire.

Rivière écarlate
Serpentant dans la montagne
Tu suivras l'écho.

Notre temps m'est cher
Il fait de nous des humains
Ta lenteur ma joie.

Lentement le cygne
Trace sur l'eau de la Meuse
Une signature.

Au bord de mon fleuve
Nous cherchons aveuglément
Sans savoir nager.

Un matin d'été
Le présent est un cadeau
Où est mon mérite.

La neige apparaît
Dans un éblouissement
Dont nous tremblerons.

J'entends un écho
De la montagne lointaine
Ma sérénité.

Ici ou bien là
Quel que soit notre pays
Quelqu'un nous attend.

Nous rencontrerons
un jour sans pluie, sans couleurs
Trop tôt, trop tard.

Dessins sur le sable
fragilité de nos rêves
Vanité des mots.

Revivrai-je un jour
Un instant, une seconde
Soleil dans ses yeux.

N'est pas scientifique
celui qui prétend savoir
mais celui qui cherche.

Une coccinelle
l'herbe couchée par le vent
Je reste éveillé.

Le chat me regarde
il est l'heure du repos
nous fermons les yeux.

Attente du soir
Quand s'effacent les contours
Noyés dans le lac.

Là, je marcherai,
Prudence et jubilation,
Il pleut des pétales.

Ce matin je ris
J'ai retrouvé mon chapeau
Sur la cheminée.

La rivière naît
De toutes les gouttelettes
Tombées du ciel.

La saveur des mots
Sur les chemins du hasard
Le parfum des yeux.

J'ai dit le Kaddish,
Pour les oubliés d'Auschwitz
je ne suis pas juif.

Contemplation
Bords du fleuve majestueux
Immobilité.

Un grain de raisin
éclate et coule en ma bouche
offerte au plaisir.

Aurore éternelle
enfants égarés le soir
de ces journées tristes.

À tout petits pas
la corniche de la lune
là où tu regardes.

Le serpent serpente
Le militaire mit la terre
Sans dessus-dessous.

Si le vent se lève
sur l'abîme de tes rêves
ne te fige pas.

Un lent glissement
une herbe haute et humide
une joie verte.

La nuit vous éclaire
Un oiseau dort en son nid
Et pourtant tu trembles.

Le cri de l'enfant
émerveillé par le chant
de l'oiseau perdu.

Passer à côté
des beautés sur le chemin
du parfum des fleurs.

Vous me souriez
et je n'ai pas su vous dire
que j'étais heureux.

Une douce nuit
Enrobe les champs de blé
J'avance humant l'air.

Récit de l'ami :
le Fado pleure sur le Tage,
là, le sol est dur.

Utile ou régi
là est la question dorée
facile à laminer.

*Il ne suffit pas de lire un haïku, il faut le relire, le
mastiquer, le savourer, bousculer les mots pour
qu'ils livrent leurs secrets.*

J'aime voyager,
ici ou là, ou ailleurs
auto, train ou vol.

Une main si douce
caresse mes cheveux blancs
que sera demain ?

Texte insignifiant
les mots ne suffisent pas
mais... l'écho en toi.

Nous aimer vivants
N'attends pas le cimetière
Nous aimer avant
(D'après Paul Fort)

*Ne crois pas au cimetière
il faut nous aimer vivants
Ma poussière et ta poussière
deviendront le jouet du vent.
(Ballades françaises)*

Merci cher Mozart
pour tant d'heures heureuses,
pour ta pureté.

Merci très cher Bach
de parler d'éternité,
un sens à ma vie.

Merci Beethoven
de nous chanter la passion
d'éclairer ma vie.

Tendresse d'oiseau
vagabond dans les nuages
vibrant dans le ciel.

Un cheval au trot
trace dans les herbes hautes
un beau matin calme.

Fulgurant espoir
demain dans le désert blanc
où tes pas résonnent.

De ton pas tremblant
sur la piste du semeur
une fleur t'attend.